

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 37 (1949)
Heft: 150

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTES RENDUS

Kurzgefasster Kommentar zu den vier heiligen Evangelien, begründet von Dr. Franz X. POELZL, fortgesetzt von Theodor Kardinal INNITZER, Erzbischof von Wien, in fünf Bänden. Band V : *Kommentar zur Leidens- und Verklärungsgeschichte Jesu Christi*, 4. verbesserte Auflage, Wien, Verlag Herder, 1948, XVI-448 p. in-8. — Prix : S. 48. — relié demi-toile. Pour l'étranger : édition sur papier blanc, sans bois, relié demi-toile, 24 fr. 20 suisses. (Willy Enk, Altstätten, Saint-Gall).

Il y a plus de vingt ans, le Père Lagrange avait senti le besoin de faire la synthèse de ses grands travaux sur les évangiles. Il écrivit sous le titre *L'évangile de Jésus-Christ* un commentaire de la synopse des quatre évangiles, en s'attachant surtout à expliquer d'ensemble les péripécies. Cet ouvrage, que les exégètes consultent avec fruit, rend surtout d'inappréciables services aux prédicateurs et aux catéchètes.

C'est une œuvre analogue — et de même qualité — qu'a réalisée Mgr Innitzer, cardinal-archevêque de Vienne. Le commentaire sur la passion et la glorification de Jésus-Christ, qui vient de paraître en quatrième édition, se place à la suite de quatre commentaires consacrés à chacun des évangiles, dus à la plume de Franz X. Pölzl dans leurs premières éditions, dès avant la première guerre mondiale, et réédités depuis par Mgr Innitzer.

Comme le livre du Père Lagrange, l'ouvrage que nous annonçons s'adresse aux étudiants en théologie, à ceux qui ont charge d'enseignement dans l'Eglise, aux fidèles soucieux de culture biblique. Il explique, en synopse, les chapitres xxvi à xxviii de Matthieu, xiv à xvi de Marc, xxii à xxiv de Luc et xii à xxi de Jean, en donnant de chaque péripécie une traduction allemande et une exégèse avant tout religieuse, enrichie de nombreuses citations des Pères et des théologiens. Tout ce qui est d'ordre philologique et technique, les références à l'hébreu, à l'araméen et au grec, est mis en notes, au bas des pages.

Bien imprimé sur beau papier blanc, élégamment relié, ce livre marque la rentrée en scène des éditeurs viennois, et à ce titre aussi mérite d'être signalé avec sympathie.

F.-M. BRAUN, O. P., *Jésus, histoire et critique*. Tournai-Paris, Casterman, 1947, 260 p.

Le R. P. Braun, O. P., qui occupe avec tant de distinction la chaire de N. T. à l'Université de Fribourg, a eu l'idée de publier à part et de développer les pages qu'il avait consacrées à *Jésus* dans l'*Histoire générale des religions*, publiée par la librairie Aristide Quillet (1). Heureuse idée, car si les livres sur Jésus sont innombrables, il manquait encore un ouvrage qui, appuyé sur les recherches les plus récentes, fût de nature à initier le public cultivé au problème de Jésus tel qu'il se pose aujourd'hui. Les sciences bibliques ont avancé depuis cinquante ans. Leur progrès a conduit les historiens à des vues assez différentes de celles que Harnack, par exemple, avait répandues par ses conférences sur *L'essence du christianisme*. Une mise au point était nécessaire. On la trouvera dans le livre de notre savant collègue. Quinze chapitres, écrits d'une plume alerte et élégante, traitent notamment des sources de l'histoire de Jésus, de l'homme que fut Jésus, de sa prédication, de ses rapports avec son peuple et avec ses disciples, de sa mort et de sa résurrection, du témoignage que lui rendent saint Paul et la foi chrétienne (2).

Si, sur quelques points, les vues de l'auteur appellent d'expresses réserves, dans l'ensemble la manière dont il pose le problème et la plupart des solutions qu'il apporte, correspondent à un *consensus* qui tend à s'établir entre exégètes malgré les différences confessionnelles. C'est cet accord qu'il nous plaît de souligner. Accord au point de départ sur l'affirmation du P. Lagrange, que les évangiles sont la seule vie de Jésus qu'on puisse écrire et qu'il n'est que de les comprendre. Accord sur ce fait central : Jésus s'est présenté comme le Révélateur absolu du Père, comme le Fils de l'Homme — au sens que les Parables d'Hénoch et le quatrième livre d'Esdras donnent à cette expression — et non pas simplement comme un prophète de l'amour de Dieu et de la fraternité humaine. Accord enfin sur la conséquence : en prêchant le salut par le Seigneur Jésus-Christ, Paul n'a pas transformé en religion à mystère « le simple évangile de Jésus » ; il a seulement revêtu de ses formules à lui la christologie des premiers croyants, laquelle n'est que l'expression, amplifiée sans doute par la foi de Pâques, des sentiments d'adoration que Jésus déjà a éveillés chez ceux qui l'ont suivi.

Tout cela n'est pas le résumé d'une théologie réactionnaire. C'est le point auquel a abouti l'immense labeur critique poursuivi inlassablement

(1) *Jésus*, dans *Histoire générale des religions : Indo-Iraniens, Judaïsme, Origines chrétiennes, Christianismes orientaux*, Paris, 1945, p. 117-169 et 449-466. On n'a pas oublié l'ouvrage antérieur du même auteur : *Où en est le problème de Jésus ?* Bruxelles-Paris, 1932.

(2) Dans la rédaction de 1945, le travail du P. Braun comportait dix chapitres seulement. On voit que le livre dont nous parlons est plus qu'une simple réédition.

sur les sources évangéliques et les premiers écrits chrétiens. Nous ne connaissons pas d'ouvrage français qui, mieux que celui du P. Braun, permette au grand public de s'informer et d'apprendre. Les notes abondantes au bas des pages et la bibliographie qui termine le volume engageront le lecteur à poursuivre son étude ou sa méditation. Nous souhaitons à ce beau livre la plus large diffusion.

Franz-J. LEENHARDT, *Le sacrement de la sainte Cène*. Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1948 (Série théologique de l'Actualité protestante). 125 p. in-8. Prix : 5 fr. 50 suisses.

Notre collègue de Genève, M. Franz-J. Leenhardt, vient d'ajouter un pendant à son ouvrage de 1944 sur *Le baptême chrétien* en publiant une étude sur la sainte Cène selon le N. T. Le sujet a été souvent traité, ces dernières années, en pays de langue allemande ou anglaise. Mais en français, et de la plume d'auteurs non catholiques, il n'avait rien paru — à part quelques articles précieux — depuis le volume déjà classique de M. M. Goguel (1). Le livre de M. Leenhardt comble une lacune, et à ce titre déjà il est le bienvenu. Il l'est aussi pour cette raison qu'il apporte des éléments susceptibles de faire avancer la discussion.

M. Leenhardt suit un plan historique, comme dans son étude sur le baptême. Après un premier chapitre qui sert d'introduction, il aborde la question du dernier repas de Jésus (chap. II). Que ce repas ait été ou non un repas pascal, il est impossible de le dire. Mais la question n'est pas capitale. Ce qui importe, c'est ceci : de toute manière, Jésus et ses disciples ont vécu ces dernières heures dans une atmosphère pascale, l'esprit rempli par une théologie pascale. La Pâque juive avait un double caractère (chap. III) : premièrement elle évoquait la délivrance d'Égypte, non pas seulement afin de commémorer un fait du passé, mais afin « de rendre chaque année sa vivante actualité à l'alliance établie par la grâce divine entre Jahvé et Israël » (p. 19). Chaque fois que la Pâque était célébrée, « de pauvres aliments, qui n'étaient rien par eux-mêmes, devenaient pour les croyants le signe de leur participation à la rédemption opérée par Dieu » (p. 18). Secondement la Pâque annonçait le salut final, car « on trouvait dans le passé glorieux du peuple des motifs d'espérer et d'attendre la grande rédemption » (p. 20). Ces deux aspects, historique et eschatologique, du rite pascal se retrouvent dans la Cène instituée par Jésus (chap. IV et V). En distribuant le pain, Jésus annonce aux disciples que son sacrifice inaugure une alliance nouvelle ; « dès que la foi intervient, ce pain... est, au sens pascal, le corps de la victime qui meurt pour le salut des hommes » (p. 31). Par la coupe,

(1) *L'eucharistie des origines à Justin Martyr*, Paris, 1910. — Pour être complet, tirons d'un juste oubli l'*Essai historique sur la signification primitive de la sainte Cène*, d'Henry BARBIER, Neuchâtel, 1911.

Jésus associe les siens à sa destinée et donc à sa victoire finale. « La véritable intelligence de la distribution de la coupe par Jésus » s'est « perdue très tôt » (p. 51) ; c'est ce qui explique l'évolution des textes (chap. VI). Les chapitres VII à IX traitent respectivement de l'eucharistie dans l'Eglise primitive, chez Paul et chez Jean. Le chapitre X et dernier reprend le problème d'ensemble. La Cène est plus qu'un rite, elle est un sacrement. Le sacrement a, en plus du rite, ceci, qu'il met en cause des réalités surnaturelles, transcendantes (p. 108). Le sacrement est la partie visible d'une action divine ; c'est un acte humain, qui est le signe de ce que Dieu accomplit. Dans le sacrement, seule est efficace l'action de Dieu ; donc pas de matérialisme sacramentaire. Mais l'action de Dieu a une réalité objective ; donc pas de pur symbolisme (p. 110). Dans la Cène, Dieu révèle sa volonté de salut sous un triple aspect : il est présent parmi les hommes, il pardonne les péchés, il annonce le salut final. Le sacrement rend permanente l'intention rédemptrice de Dieu réalisée en Jésus-Christ.

Les chapitres III et X, sur lesquels nous avons un peu insisté dans cette analyse trop brève, nous paraissent les plus suggestifs. M. Leenhardt met fort bien en lumière la signification du repas pascal ; il a raison de voir dans l'idée de *zikkaron* la base de la notion de sacrement. Mais, en partant de cette base, et en étant très attentif aux comparaisons que Paul établit entre l'eucharistie et la Pâque juive, comme à la notion johannique de *signe*, n'est-on pas conduit à définir le sacrement autrement que ne le fait notre savant collègue ? Le sacrement n'est pas là pour permettre au surnaturel de communiquer avec la nature, mais pour permettre au temps présent de communier avec le temps de l'incarnation et le temps de la parousie, pour assurer maintenant à l'Eglise la présence de Celui qui s'est incarné ⁽¹⁾ et qui paraîtra à la fin du temps de l'Eglise ⁽²⁾. On peut même se demander si le terme de sacrement, introduit dans le vocabulaire chrétien par Tertullien, ne serait pas remplacé avantageusement par le mot de *signe*, au sens johannique.

Eduard SCHWEIZER, *Das Leben des Herrn in der Gemeinde und ihren Diensten. Eine Untersuchung der neutestamentlichen Gemeindeordnung*, Zürich, 1946 (Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments, 8). 151 p. in-8. Prix : 8 fr. 40.

M. Eduard Schweizer, aujourd'hui professeur à l'Université de Mayence, nous a habitués à attendre de lui des études solides et d'une érudition sans

(1) Cf. dans cette *Revue*, 1940, p. 255 n. 3 et p. 258.

(2) Ou comme dit excellemment M. Th. PREISS : « Les sacrements sont bien moins, pour les premiers chrétiens, une victoire sur la distance qu'il y a entre l'esprit et la matière... qu'une victoire sur la tension temporelle entre l'éon présent et l'éon qui vient en Jésus-Christ... Il faut voir les problèmes moins en fonction de l'espace que du temps » (*Theologische Zeitschrift*, 1948, p. 92 et 93).

défaut. On retrouve les mêmes qualités dans son dernier livre sur *L'organisation de l'Eglise selon le Nouveau Testament*.

Dans une première partie — l'essence du ministère — l'auteur rappelle que le N. T. ne connaît qu'un office sacerdotal (*liturgia*), celui du Christ. Il n'y a dans l'Eglise que des « ministères » (*Dienste*), c'est-à-dire des « services » (*diaconia*), lesquels sont des dons de l'Esprit (*charisma*) et non des fonctions administratives (*Aemter*). Quant à l'organisation de l'Eglise — c'est le sujet de la seconde partie — elle n'est ni monarchique ni démocratique, mais christocratique ou pneumatocratique. L'Eglise, en qui vit le Christ et qui reçoit l'Esprit, bénéficie d'une pluralité de ministères en vue d'assurer la prédication de la parole et la bonne marche de la communauté. Ces ministères sont organisés non selon un principe hiérarchique, en vertu de quoi certains ministères seraient plus élevés en dignité que d'autres, mais selon le principe de l'amour et en vue de l'édification de l'Eglise. Tous les ministères sont également utiles ; tous les fidèles sont revêtus d'un ministère, puisqu'ils sont membres du corps de Christ et que ce corps ne saurait avoir de membres passifs. En conséquence — troisième partie — l'organisation de l'Eglise, pour être fidèle à la pensée du N. T., doit se garder de deux erreurs. Elle ne doit verser ni dans l'enthousiasme charismatique et dans l'anarchie individuelle (c'est là ce qu'il y a d'erroné dans le système de Sohm et dans une moindre mesure dans celui de Harnack), ni, à l'opposé, dans un sacerdotalisme hiérarchique imité de l'A.T. (c'est l'erreur du système catholique romain). L'Eglise est une création continue de l'Esprit, sans garantie humaine et sans organisation trop humaine qui viendrait s'interposer entre le Seigneur et son Eglise.

Cette étude a de grands mérites. Nourrie de tout ce qui a paru d'important depuis le début du siècle, elle réalise une brillante synthèse sur le plan systématique, après les synthèses analytiques (si on nous permet cette expression) que sont les travaux de Olof Linton et du R. P. Braun, O. P. Elle souligne un aspect au moins de l'organisation de l'Eglise selon le N. T. et dessine d'un trait on ne peut plus net la ligne verticale qui va de l'Esprit à l'Eglise.

Mais on peut se demander si l'auteur n'a pas tendance à sous-estimer le caractère institutionnel de l'Eglise, lequel appartient aussi, incontestablement, à la pensée biblique, et à négliger la ligne horizontale, c'est-à-dire le fait que l'Eglise, installée par l'Esprit dans l'histoire du salut, vit de la tradition apostolique autant, à tout le moins, que de l'inspiration prophétique.

F.-M. BRAUN, O. P., *Neues Licht auf die Kirche. Die protestantische Kirchengdogmatik in ihrer neuesten Entfaltung*. Einsiedeln-Köln, Benzinger Verlag, 1946. I vol. in-8°, 197 p.

Personne aujourd'hui n'aborde l'étude de l'Eglise des origines sans consulter l'ouvrage publié en 1942 par le Père Braun sous ce titre : *Aspects nouveaux du problème de l'Eglise*. En effet cette œuvre se recommande par

la sûreté et la richesse de son information et par son jugement objectif et serein. La traduction allemande que nous signalons rendra de plus grands services encore. Elle est en réalité une seconde édition revue et augmentée. La bibliographie, enrichie de plus de soixante titres nouveaux, est autant dire complète, ce qui, dans les circonstances actuelles, est un véritable tour de force. On n'y pourrait guère ajouter que les travaux de G. Johnston et de E. F. Scott, parus à New-York pendant la guerre (cf. notre opuscule *L'Eglise et les ministères selon le Nouveau Testament*, 1949, p. 8, n. 1).

Neuchâtel.

Ph. MENOUD.

Leonhard RAGAZ, *Die Bibel, eine Deutung*. Bd. III. Die Geschichte Israels. Zürich, Diana Verlag, 1948, 252 p.

La *Revue* a rendu compte des deux volumes de Ragaz consacrés à l'explication du Pentateuque (n° 148, année 1948, p. 143-148). Nous nous bornerons donc à signaler le troisième tome — *l'histoire* — qui poursuit, dans le même esprit, le commentaire des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, sous les titres suivants : la conquête du pays promis, le temps des juges, prêtre et roi, la royauté (jusqu'à Elisée).

Sans être toujours d'accord avec l'auteur, qui nous paraît abandonner parfois le terrain historique et s'égarer dans une interprétation décidément trop subjective des textes et des faits, on ne peut qu'être impressionné par sa fougue, sa passion ; sa tension intérieure ne fléchit jamais ; elle l'entraîne même à simplifier à l'excès, ou à prolonger arbitrairement et indûment certaines lignes. Il voit partout des *types* d'humanité ou d'événements, qui éclairent, à son avis, le déroulement de l'histoire du monde jusqu'à nos jours. Dans un sens, il fait preuve d'une grande « soumission » à la Bible, mais, dans un autre sens, c'est lui qui lui imprime sa marque.

Bref, de quelque façon qu'on réagisse aux idées personnelles de Ragaz, on devra reconnaître que son commentaire est une œuvre suggestive et attachante, fervente et originale, où l'on perçoit plus encore qu'une conviction vivante : la vibration, souvent douloureuse, d'une âme ardente.

William-A. GOY.